

DÉBATS • POLITIQUE

« L'inexpérience de Gabriel Attal n'a pas été un frein à sa nomination, mais elle a participé à la construction de sa popularité en tant que ministre de l'éducation »

CHRONIQUE

**Françoise Fressoz**

Editorialiste au « Monde »

Le plus jeune chef de gouvernement dans l'histoire de la France républicaine est aussi celui qui rassure le plus l'électorat âgé, devenu stratégique dans la résistance au Rassemblement national, analyse dans sa chronique Françoise Fressoz, éditorialiste au « Monde ».

Publié aujourd'hui à 05h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Un certain nombre de confrères étrangers se sont emparés du cas de Gabriel Attal pour souligner la propension de la France à ne jamais rien faire comme tout le monde. Dans un contexte général marqué par l'accumulation de crises et la fragilisation des démocraties, le contraste est de fait saisissant entre l'image que renvoie la scène politique française et ce qui se déroule outre-Atlantique. D'un côté, la prime aux « chenus », incarnée jusqu'à la caricature par le match retour entre Donald Trump (77 ans) et [Joe Biden \(81 ans\)](#). De l'autre, le choix de la jeunesse représenté par le couple Macron-Attal respectivement 46 et 34 ans.

Lire aussi (2022) : [Aux Etats-Unis, l'emprise des seniors sur la politique](#)



Le premier ministre, qui doit prononcer mardi 30 janvier sa déclaration de politique générale dans un Hémicycle chauffé à blanc par une révolte agricole qu'il n'a pas réussi à circonscrire, est le plus jeune qu'ait connu la France républicaine. Son inexpérience aurait dû constituer un handicap sérieux dans un pays qui va de crise en crise, est menacé par l'extrême droite et voit l'Etat de droit désormais ouvertement contesté par une partie de la droite.

Et pourtant, personne parmi les prétendants à la succession d'Elisabeth Borne ne pouvait rivaliser avec sa courbe de popularité, qui avait connu une insolente ascension lors de son court passage, en 2023, au ministère de l'éducation nationale.

Lire aussi | [Colère des agriculteurs : le baptême du feu de Gabriel Attal, confronté à sa première crise à Matignon](#)



La France n'en est pas à son premier coup d'éclat. Avant Gabriel Attal, il y avait eu, en 1984, le précédent Laurent Fabius, devenu à 37 ans et 11 mois le plus jeune chef de gouvernement, avant d'être tardivement dépossédé de son trophée. François Mitterrand avait jeté son dévolu sur son ambitieux ministre de l'industrie pour succéder à une figure du socialisme, Pierre Mauroy, essoré par la guerre scolaire qui venait de secouer le pays. Les raisons qui l'avaient conduit à le faire sont proches de celles

que pourrait invoquer aujourd'hui Emmanuel Macron pour justifier le choix de Gabriel Attal : « *Jeunesse, modernité, symbiose intellectuelle* » (*La Décennie Mitterrand*, de Pierre Favier et Michel Martin-Roland, Seuil, 1999).

Onde de choc

A quarante ans d'intervalle, les deux chefs d'Etat ont assigné la même mission aux deux jeunes pousses qu'ils ont choisies pour gouverner le pays : limiter la casse électorale due à l'usure du pouvoir, en mettant au service du président sortant l'image et la popularité dont ils bénéficient en leur nom propre. De même que la gauche s'attendait à perdre les élections législatives de 1986, l'actuelle majorité craint de subir un sérieux revers aux européennes de juin.

Là s'arrête cependant la comparaison car, contrairement à celui de François Mitterrand, l'horizon politique d'Emmanuel Macron est borné par 2027, si bien que la promotion de Gabriel Attal peut aussi apparaître comme la tentative de mettre sur orbite un possible successeur. Autrement dit d'envoyer une boule dans le jeu de quilles, en faisant passer pour périmés ceux qui s'y voyaient déjà.

Lire aussi | [Gabriel Attal, un premier ministre dans l'ombre d'Emmanuel Macron](#)



Trois semaines après la nomination de Gabriel Attal à Matignon, l'onde de choc est perceptible : bouderie du président du MoDem, François Bayrou, qui, à 72 ans, aime à citer en exemple Joe Biden ; sortie médiatique spectaculaire du président (Les Républicains) de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Laurent Wauquiez, qui s'était pourtant astreint à une longue cure de silence national et craint à présent de se faire oublier ; éloge de « *l'expérience* » par l'ancien président de la République François Hollande qui, dans un entretien à *L'Express*, fait le catalogue de tous les attributs qui s'y rattachent et manquent au jeune élu francilien Gabriel Attal : « *Avoir traversé le pays de long en large, avoir partagé la vie de ses compatriotes, avoir traversé des épreuves, avoir été confronté à toutes les détresses humaines, avoir dû prendre des décisions cruciales.* »

Or, non seulement l'inexpérience du nouveau premier ministre n'a pas été un frein à sa nomination, mais elle semble avoir pleinement participé à la construction de sa popularité en tant que ministre de l'éducation nationale : en lieu et place de l'idéologie, un pragmatisme revendiqué doublé d'une capacité à saisir les attentes de l'opinion – sur l'interdiction de l'abaya à l'école ou « *le choc des savoirs* » – et à tenter d'y répondre par la promotion d'une parole performative : à chaque problème diagnostiqué, une solution rapide.

Assurer la survie du macronisme

Tous ceux qui, après les années Macron, misaient sur le retour de la politique à l'ancienne sont ramenés à leurs doutes : que valent des années laborieuses de labourage de terrain, de rencontres avec les élus, d'écoute patiente des doléances de la population et de tentatives de remise sur pied des partis (le pari d'Edouard Philippe) si réussir en politique consiste avant tout à bien savoir interpréter les sondages d'opinion ?

La nomination de Gabriel Attal confirme la force du dégagisme qui avait porté Emmanuel Macron à l'Elysée en 2017 : l'argument de l'expérience comme antidote au jeunisme joue d'autant moins qu'il reste associé aux impasses programmatiques de la gauche et de la droite lorsque l'une ou l'autre était au pouvoir.

Lire aussi l'analyse : [Un nouveau gouvernement à l'image de la droitisation de l'électorat d'Emmanuel Macron](#)



Pour Gabriel Attal, l'enjeu n'est cependant plus de « faire turbuler » le système, mais d'assurer la survie du macronisme au-delà de l'effacement programmé de son initiateur. A cet égard, son jeune âge est un leurre, une façon d'accompagner sans avoir besoin de la revendiquer la mue du macronisme, qui était en 2017 un mouvement tourné vers la jeunesse et apparaît de plus en plus comme le parti des vieux.

A 34 ans, le nouveau premier ministre a pour principal atout de rassurer les plus de 60 ans. Entre 2021 et 2023, sa cote de popularité a fait un bond de 24 points dans l'électorat âgé, selon le baromètre de l'action publique Ipsos-*Le Point* de décembre 2023. Or ce segment électoral est devenu stratégique dans la résistance au lepénisme, diagnostiqué comme la grande menace qui pèse sur la fin du quinquennat.

En tentant de marier l'ordre et le mouvement, la jeunesse et le conservatisme, le nouveau premier ministre déploie une nouvelle forme d'« en même temps », qui restera du début à la fin comme l'art de brouiller les cartes.

Lire aussi |

[Les « ministères fantômes » du gouvernement Attal](#)



Françoise Fresso (Editorialiste au « Monde »)

Le Monde Mémorable

Découvrir

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable

Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

Voir plus

Partenaires